

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Band: - (2017)
Heft: 1

Vorwort: Le Pentagone bouge
Autor: Vautravers, Alexandre

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Né le 8 septembre 1950, James Mattis a commandé la 1st Marine Division en 2003. Il reçoit sa troisième étoile en 2005 et prend le commandement du Marine Corps Combat Development Command, puis en 2006 de la 1st Marine Expeditionary Force (MEF) à Camp Pendleton.

Editorial

Le Pentagone bouge

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

James Mattis, général de Marines à la retraite, a été choisi par Donald Trump pour devenir le nouveau ministre de la Défense américain. Né le 8 septembre 1950, il a remplacé le général David Petraeus en tant que commandant du U.S. Central Command – en charge des opérations militaires américaines au Moyen Orient, en Afrique du Nord et en Asie centrale, de 2010 et 2013. Il a commandé un bataillon durant la guerre du Golfe de 1991 et une division de Marines en Irak en 2003. Sa réputation et ses surnoms, « Mad Dog » (chien fou) et « Chaos, » mettent en exergue ses vertus martiales.

Mais cet homme a aussi la réputation d'un « moine-guerrier » et d'un homme de grande culture. Sa bibliothèque personnelle comporte plus de 7'000 volumes et il transporte toujours avec lui les *Méditations* de Marc-Aurèle. En tant que commandant, il envoyait des listes de lecture, obligatoires, à tous ses subalternes, jusqu'à l'homme du rang. Pendant la guerre en Irak, un collègue lui aurait demandé de parler de l'importance de la lecture pour les officiers militaires qui disent qu'ils sont « trop occupés pour lire. » Sa réponse est devenue virale dans les cercles militaires.

Durant le mois de janvier, avant sa prise de fonction, James Mattis a été soumis à différentes auditions du Congrès. Ses réponses sont peut-être les véritables clés pour comprendre la stratégie américaine de ces prochains mois. On est loin, en effet, de la rhétorique de l'élection.

Au cours de ces entretiens, Mattis a affirmé que « la Chine et les militants islamistes présentent le plus grand défi à l'ordre mondial dirigé par les USA depuis la Seconde Guerre mondiale. » Il a par ailleurs appelé le Congrès à modérer ses freins aux dépenses, qui selon lui « mettent en péril la disponibilité militaire. » En outre, il « considère que les menaces principales commencent avec la Russie. » Il s'agit désormais de « construire une stratégie pour affronter la Russie pour ce qu'elle a fait. »

On peut se demander quel sera le poids de Mattis dans la nouvelle administration américaine. Sera-t-il un véritable conseiller ou un exécutant? On dit les forces armées bien représentées, mais le chef d'état-major interarmées vient d'être exclu du conseil de sécurité du président Trump.

Le ton change, les intérêts géopolitiques restent. Et au-delà des discours, avant même la passation de pouvoir à une nouvelle équipe, les USA s'affirment davantage sur le plan militaire et sécuritaire. Cette impulsion marque également un sursaut de l'OTAN – dont les principaux membres s'alignent au diapason de Washington. Les budgets de la défense et la disponibilité des forces en Europe sont en hausse.

L'histoire nous apprend que la sécurité ne dépend pas véritablement du nombre de baïonnettes, de chars ou de têtes nucléaires. La sécurité nécessite des gens qui se comprennent, qui parlent le même langage – c'est-à-dire une certaine symétrie.

La sécurité de demain dépend donc peut-être d'un nouvel équilibre et de nouveaux rapports de force.

A+V



Le problème avec le fait d'être trop occupé pour lire est qu'on apprend par l'expérience (ou par l'expérience de ses hommes), c'est-à-dire de la manière dure. En lisant, on apprend à travers les expériences des autres, ce qui est en général une meilleure manière de conduire ses affaires, surtout dans notre métier où les conséquences de l'incompétence sont si finales pour de jeunes hommes.

Grâce à ma lecture, je n'ai jamais été pris de court par aucune situation, jamais sans savoir comment un problème a déjà été abordé (en bien ou en mal) avant. Ça ne me donne pas toutes les réponses, mais c'est une lumière dans un chemin qui est souvent sombre.

Avec la [Task Force] 58, j'avais avec moi le livre de Slim, des livres sur les expériences des Russes et des Britanniques [en Afghanistan], et quelques autres. Avant d'aller en Irak, *Le Siège* (sur la défaite des British à Al Kut pendant la Première guerre mondiale) était une lecture obligatoire pour les officiers de terrain. J'ai lu en diagonale *Les Septs piliers de la sagesse* de T.E. Lawrence; un bon livre sur la vie de Gertrude Bell (l'archéologue *British* qui a en pratique créé l'État irakien moderne après la Première guerre et la chute de l'Empire ottoman), et *De Beyrouth à Jérusalem*. Je me suis aussi plongé dans le livre de Liddell Hart sur Sherman, et accordé beaucoup d'attention au livre de Fuller sur Alexandre le Grand (même si je n'aurais jamais imaginé que mon QG se situerait à seulement 500 mètres de là où son corps a été exposé à Babylone).

Au bout du bout, avoir une vraie compréhension de l'histoire veut dire qu'on ne rencontre RIEN de nouveau sous le Soleil.

On a tous ces intellectuels qui courent à droite à gauche et parlent de la « 4ème génération de la guerre » et disent que la nature de la guerre a fondamentalement changé, que les tactiques sont complètement nouvelles, etc. Avec tout le respect que je leur dois, je dois dire : « ...Pas vraiment. » Alex le Grand ne serait pas le moins du monde rendu perplexe par l'ennemi que nous combattons en ce moment en Irak, et nos dirigeants qui nous mènent dans ce combat rendent un mauvais service en n'étudiant pas (étudier, pas juste lire) les hommes qui sont passés avant nous.

Ça fait 5'000 ans qu'on fait la guerre sur cette planète, et nous devrions nous inspirer de leur expérience. Improviser et remplir des morgues pendant qu'on essaie de se rendre compte de ce qui marche ou pas me rappelle les règles morales et le coût de l'incompétence dans notre profession. En tant qu'officiers dirigeants, nous sommes des coach et des sentinelles pour nos unités : comment coacher quoi que ce soit, si on ne sait rien de plus que la tactique, les techniques et les procédures ? Qu'est-ce qui se passe quand on est dans un

champ de bataille dynamique et que la situation change trop rapidement pour que le QG puisse en être informé ? Est-ce qu'on ne s'adapte pas parce qu'on ne peut pas conceptualiser plus vite que l'adaptation de l'ennemi ? (Darwin a une très bonne théorie sur ce qui arrive à ceux qui ne peuvent pas s'adapter aux circonstances changeantes - et à l'ère de l'information, les choses peuvent changer de manière abrupte et à la vitesse de la lumière, surtout la supériorité morale que nos penseurs de régiments cèdent bien trop rapidement lors de nos combats récents). Et comment peut-on être une sentinelle, et ne pas voir son unité prise au dépourvu, si on ne peut pas identifier les signes avant-coureurs ? Que l'entraînement de son unité n'est pas suffisant pour s'atteler à une tâche qu'on n'a pas anticipée ?

Peut-être que si on est dans une fonction support, à attendre des guerriers qu'ils précisent minutieusement ce qu'il y a à faire, on peut éviter les conséquences d'une absence de lecture. Ceux qui doivent s'adapter pour vaincre la volonté indépendante de l'ennemi n'ont pas ce luxe.

Il n'y a là rien de nouveau dans l'approche des Marines. Avant le Koweït il y a 12 ans j'ai lu (et relu) les mémoires de Rommel, le livre de Montgomery, *Grand Takes Command* (qui m'a appris comment les officiers doivent s'entendre, et que les relations entre les officiers sur le terrain sont plus importantes que les relations avec le QG) et d'autres.

En conséquence, l'ennemi a payé le prix lorsque j'ai eu l'opportunité de les affronter, et je suis convaincu que beaucoup de mes jeunes hommes ont survécu parce que je n'ai pas gâché leurs vies parce que je n'avais pas de vision dans mon esprit de comment détruire l'ennemi avec le coût le plus minime pour nos troupes et pour les innocents sur le champ de bataille.

J'espère que ça répond à votre question... Je mets mon assistant en copie s'il a quelque chose à rajouter. C'est le seul officier que je connais qui a lu plus que moi.

Semper Fi, Mattis

Pour en savoir plus :

http://uk.reuters.com/article/uk-usa-congress-mattis-idUKKBN14W1L5?utm_campaign=trueAnthem:+Trendin+Content&utm_content=5877d35f04d30173067ac1d6&utm_medium=trueAnthem&utm_source=facebook

<http://www.atlantico.fr/atlantico-light/prochain-ministre-defense-trump-est-auteur-cette-lettre-importante-importance-lecture-2896934.html#TIqZ7F4CEX7BumfB.99>

